

- Qu'est devenue la bureaucratie syndicale stalinienne ?
- Qu'est la stratégie de lutte révolutionnaire pour les pays capitalistes développés ?
- La révolution culturelle et son sens international ?
- Y a-t-il tendance à la restauration du capitalisme dans les Etats « ouvriers » ?
- Stratégie révolutionnaire en Amérique latine ?

La réponse à ces questions ne peut s'opérer qu'en partant des acquis du marxisme révolutionnaire (rapports de production, lutte de classes, alliance de classes, rôle et formes de l'idéologie, nature de l'Etat bourgeois, dictature du prolétariat, etc.), des acquis théoriques du léninisme (essentiellement, la théorie de l'organisation) et du trotskysme (essentiellement, la révolution permanente, la compréhension du stalinisme, l'explication de la dégénérescence des États ouvriers).

Un certain nombre de ces acquis ont aujourd'hui une portée stratégique immédiate : par exemple, la compréhension de la révolution coloniale (compréhension de la révolution vietnamienne). Mais, le plus souvent, la portée stratégique des acquis théoriques ne leur est pas conférée par leur seule existence : ils ne s'actualisent pas à tout instant. Si, dans un tel cadre, les clivages idéologiques traditionnels permettent de délimiter des organisations politiques, ils ne permettent pas pour autant de fonder totalement une pratique de masse effective.

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, pour la construction d'une organisation révolutionnaire, les références idéologiques sont à la fois nécessaires et insuffisantes. D'une part, on ne peut, tout simplement, comme tend à le faire L.O., les « ignorer », ou faire comme si elles n'existaient pas. D'abord, parce que, comme nous l'avons déjà indiqué, elles ont une portée pratique immédiate, et déterminent des attitudes politiques (par exemple, sur les Etats de démocratie populaire, sur la nature de la direction cubaine, etc.). Mai a d'ailleurs montré que le bagage idéologique des différents groupes influençait directement leur comportement au cours de la crise. Ensuite, parce qu'ignorer les délimitations idéologiques et fonder sur un tel escamotage des fusions d'organisations (comme voudrait le faire L.O.), revient à préparer de dures désillusions à l'avenir, des éclatements, des régressions politiques et organisationnelles.

Mais, si la crise de Mai a confirmé la validité fondamentale des positions idéologiques de notre courant, elle en a en même temps révélé les limites et les insuffisances. Il n'est plus possible, désormais, de se développer sur la simple base des anciennes délimitations idéologiques. Les tâches révolutionnaires sont actuelles, les tâches de construction du Parti Révolutionnaire le sont aussi. Il faut être capable de répondre aux questions pratiques de l'heure et, pour ce faire, d'élaborer les plates-formes politiques d'intervention, des « éléments programmatiques ». Tel était le sens que nous donnions à la Ligue et au Congrès déjà dans le *Bulletin des Diffuseurs de Rouge* n° 3 : « Pour nous, la « Ligue » ne saurait être une réponse de type « magique » à nos problèmes internes, de ré-adaptation à la nouvelle période, de